

Des images lentes pour forger l'attention

Lorsque Jean-Paul Ruiz est venu présenter les nouvelles recherches qu'il mène avec sa compagne Dominique avant l'été, passé le premier effet de surprise, je ressentis une sorte de fascination assez proche du phénomène de persistance rétinienne, en même temps qu'une réelle difficulté à décrypter ces nouvelles images qu'il me présentait.

Familier de leur parcours depuis une quinzaine d'années, j'ai vu leurs recherches dans le domaine du livre, de la photographie, du texte, du travail sur différents papiers, la plupart du temps liées à l'observation du monde végétal et minéral. De manière très concrète et empirique, Dom et Jean-Paul Ruiz ont entrepris depuis de longues années un patient travail de jardinage autour de leur maison corrézienne. Cet environnement les immerge en permanence dans un contact fusionnel avec les processus naturels à la façon d'un microcosme où ils prennent le temps d'observer et de composer (avec) la nature.

Parce qu'ils souhaitaient reconsidérer leur économie créative et qu'ils avaient accumulé de très nombreuses photographies de leur jardin en mouvement et des paysages qu'ils avaient traversés ces dernières années, ils ont eu envie depuis cinq ans d'explorer le monde végétal et minéral à travers de nouveaux outils.

La technique employée est celle de la linogravure sur papier. Cependant, la linogravure est ici utilisée comme l'ultime étape d'un processus qui en comporte plusieurs et qui, s'additionnant, donne toute leur épaisseur à leurs images.

Pour commencer, ils choisissent une photographie de paysage parmi celles qu'ils ont prises autour d'eux. Cette photographie de paysage est la plupart du temps cadrée sur une étendue en légère plongée ou face à un relief qui laisse rarement voir la ligne d'horizon. Cette photographie est minutieusement transcrite sous forme d'un dessin à la mine de plomb où toutes les taches lumineuses sont traitées en gris, un peu comme un négatif simplifié. Ce dessin sert ensuite de matrice pour graver la plaque de linoléum avec précision, les zones noires étant remplacées par autant de creux dans la plaque. Enfin, avant le tirage sur papier, les futures épreuves sont colorées avec différentes encres avant que l'encre noire ne vienne parachever l'opération. Cette série de traductions successives de l'image photographique vers le dessin puis la gravure n'est pas seulement là pour complexifier le processus. En plus de donner une épaisseur et une densité nouvelles à ces anciens « clichés » que l'on pensait épuisés,

elle donne également au spectateur de réelles motivations pour scruter les multiples détails colorés derrière ce maillage noir qui, au premier plan, semble obturer la vision. Comme si, au-delà ou en deçà des apparences – ici, une trame saturée de noirs profonds – il fallait prendre du temps pour scruter et déceler le monde plein de détails lumineux et colorés qui nous entoure.

Yannick Miloux, novembre 2017

Directeur artistique du FRAC – Artothèque du Limousin